

Villes et villages de chez Nous

BOU-TLELIS

M et Mme Yves Gabel m'envoient un très intéressant document concernant Bou-Tlélis écrit par notre ami M. Robert Tinthoin, Docteur es-Lettres et archiviste en chef du département d'Oran. En 1842-43, "Sur la piste poussiéreuse l'été, boueuse l'hiver, jamais sûre, reliant Oran à Tlemcen par Aïn-Témouchent, existe la Koumba du marabout Sidi Bou Tlélis, rappelant que là est enterré un saint musulman "Le Père des Sacs", savant philosophe et ascète qui portait, par humilité, une djelaba taillée dans le même tissu que les "tellis", grands sacs en laine où les musulmans mettent leurs céréales. D'après une autre version, ce surnom fait allusion à un miracle : le marabout étant parvenu à nourrir 300 cavaliers durant 3 jours consécutifs avec l'orge et le blé extraits des sacs dont un seul âne était chargé". Le sultan Aek s'étant battu contre les douars au lieu-dit du marabout Bou-Yacor, la commune prend le nom de Dar Lila en souvenir de cette bataille qui se termina en faveur des amis des Français. Bou-Tlélis s'est aussi appelé Malabiod (Eau Blanche) pour devenir finalement Bou-Tlélis.

"Les arabes vivent éparpillés, sans point fixe; ils mènent une existence tribale et nomade, s'abritent sous des tentes groupées en douars qui se déplacent suivant le rythme des travaux agricoles; ils vivent, surtout d'élevage transhumant". Sur le sol couvert de palmiers nains affleure une nappe d'eau mais le voisinage du lac salé de la Sebkhia et des marais qui entourent les sources ascendantes de Brédéa rendent endémiques les fièvres paludéennes et la dysenterie. "Un camp protégé par une redoute et commandé par un lieutenant est installée en 1840, comme gîte d'étape. "Un nouveau site plus à l'ouest est choisi comme l'une des 12 colonies agricoles de 1849. En 1850 "la route d'Oran à Tlemcen est construite qu'aux deux-tiers entre Oran et Misserghin. Le Génie commence à construire des maisons en bois à proximité du camp militaire et il n'y a, en dehors de la troupe que deux familles de maçons, à la fois cantinier et éleveurs de porcs". Les demandes de colons affluent, "44 maisons en maçonnerie avec mortier de terre et crépissage sont achevées en septembre 1851. 4 puits sont creusés dans le village, une noria est en construction. Les 4 premiers colons installés sont 3 surveillants de travaux : Gravelle, Avril et Pignard, et l'entrepreneur du village, Bermond. "En décembre, 14 colons d'origine française, installés à Misserghin, reçoivent à Bou-Tlélis un lot de jardin et un lot de culture. Complètement dépourvus de moyens pécuniaires, une vingtaine d'Allemands provenant du Pays de Bade, de la Bavière rhénane et du Wurtemberg, arrivent à leur tour, après la date des ensemencements, ce qui les place dans une grave situation." En 1851, 441 personnes, hommes, femmes et enfants originaires de l'est de la France arrivent mais tous ne resteront pas. Arrivent aussi 189 transportés politiques du coup d'Etat de 1852. Sans ressources, ils manquent de nourriture, de lits, de matelas, de tout... A la suite d'une pétition des habitants, le lieutenant Bartel, directeur du village, réclame secours et semences pour 53 colons qui ne possèdent ni matériel ni grains mais qui ont défriché une centaine d'hectares. Il fait labourer et ensemençer par les Arabes et par les colons grâce aux charrues et aux boeufs prêtés par les plus fortunés.

"En avril 1853, le village est remis à l'autorité civile qui distribue boeufs, voitures, herses et charrues". Le village compte alors 433 habitants, soit 106 familles. "La même année, sur la demande de l'évêque d'Alger et sur la proposition du Gouverneur Général, le ministre de la guerre autorise la concession d'une maison double pour loger un prêtre et exercer le culte". D'autres maisons sont affectées à la mairie et à l'école. Paysans de Rhé-

nanie et de la France de l'Est, tenaces, travailleurs et économes, les colons ne manquent ni d'intelligence ni de volonté, mais sont en majorité dans une misère telle qu'ils ne peuvent ni réparer ni blanchir eux-mêmes leurs maisons; ils ne subsistent que grâce au produit des fourrages récoltés sur les communaux. "En 1860 "six ans plus tard, la population tranquille, laborieuse, très attachée au pays, mène une vie paisible et honnête, il y a peu d'oisifs et pas de mendiants". Chacun s'occupe de son travail et s'intéresse de la prospérité et de l'avenir du village. La salubrité laisse encore à désirer; l'excédent des décès sur les naissances oscille entre 8 et 27, non compris les décès survenus à l'hôpital d'Oran et les retours en France. Les pertes atteignent 25% de l'effectif total en 1857, vite compensées par l'arrivée de nouveaux colons métropolitains. Les premiers Espagnols arrivent, attirés par les travaux de défrichement et depuis 1859, les indigènes des Ghamra viennent offrir leurs bras. "17 fermes isolées existent en dehors du centre. Les commerçants et les artisans sont nombreux : boulanger, boucher, charcutier, épiciers, marchand d'étoffe, meunier, maçon, sellier-bourrelier, charron, cordonniers, tailleur, brodeur et couturière. Il existe aussi un relais de poste, un bureau de poste, deux hôtels, deux auberges pour rouliers, deux fondouks pour musulmans, deux entrepreneurs de roulage, un propriétaire de diligences assurant les relations avec Aïn-Témouchent et Oran. Souvenir de son origine militaire, le centre fournit en quantité du fourrage et des céréales à l'intendance d'Oran. En 1864, Bou-Tlélis est érigé en commune de plein exercice. Les cultures sont variées, vivrières d'abord, blé, orge, pommes de terre, fèves, légumes, puis un peu de tabac et de coton sont tentés. L'avoine et le maïs apparaissent pour nourrir le bétail. L'élevage se développe, bêtes de travail, moutons et porcs. La vigne apparaît timidement, elle ne prendra de l'importance qu'en 1884 ainsi que les arbres fruitiers. La viticulture, mieux adaptée au sol et au climat va assurer la richesse du centre jusque là assez pauvre. Cent ans après sa création, seuls une vingtaine de noms parmi ceux des pionniers sont encore portés par leurs descendants : Berthaud, Bidorff, Chamond, Chapuis, Faure, Finsterbach, Gourdon, Hochmuth, Huser, Marc, Pages, Reicher, Schneeberger, Weber. Les Gabel qui furent parmi les pionniers colons avaient déserté, lorsque leurs descendants, les parents de notre correspondant vinrent en vacances au village pour son centenaire. M. Le Ministre Naegelen s'y trouvait et manifesta son émotion en voyant une grand-mère, des jeunes-filles et des enfants en costumes provinciaux.

"La commune primitive a triplé de surface, s'étendant vers la dépression de Sidi-Bakhti et depuis 1880 sur ce qu'on appelle "Les Hauts plateaux de Bou-Tlélis", vers l'Aïn-Kerma et Tifarouine.

Peu à peu les indigènes du Ghamra, occupant cette région accidentée, l'ont défrichée, ont établi des jardins près des sources et fait paître leurs troupeaux sur ces terres de parcours, couvertes de broussailles. A leur suite, la colonisation européenne a atteint les terres les plus fertiles de Sidi-Bakhti en 1873, de Tifarouine et d'Aïn-Kerma vers 1885. Depuis 1935, des fermes européennes et musulmanes s'installent sur les défrichements qui continuent à gagner de plus en plus sur le maquis en direction de la mer.

Actuellement (vers 1950 : NDLR) les Européens possèdent 55% des terres de la commune : un tiers en vigne, un cinquième en cultures herbacées (céréales, légumes secs, cultures maraîchères et fourrage artificiels), un cinquième en terrains de parcours

et pacage nourrissant un cheptel de 7650 têtes, 1% en arbres fruitiers (figuiers, oliviers, caroubiers, abricotiers, pruniers, pêchers, agrumes).

Les Musulmans, quand ils ne sont pas ouvriers agricoles, mettent en valeur leurs propriétés dont 33% en cultures herbacées, 25 hectares en vigne, 2 en arbres fruitiers.

En 80 ans, la population a décuplé, mais la superficie cultivée a été multipliée par 25, alors que la quantité des céréales récoltées augmentait 4 fois bien que cette culture n'occupe que le 5ème de la commune. En même temps la superficie du vignoble a été multipliée par 340. Ces différentes considérations attestent que Bou-Tlélis est devenue riche et prospère. Cette économie orientée vers la polyculture avec vigne prépondérante chez les colons, avec élevage prédominant chez les fellahs fait vivre 9000 habitants dont 1242 européens et 7782 musulmans.

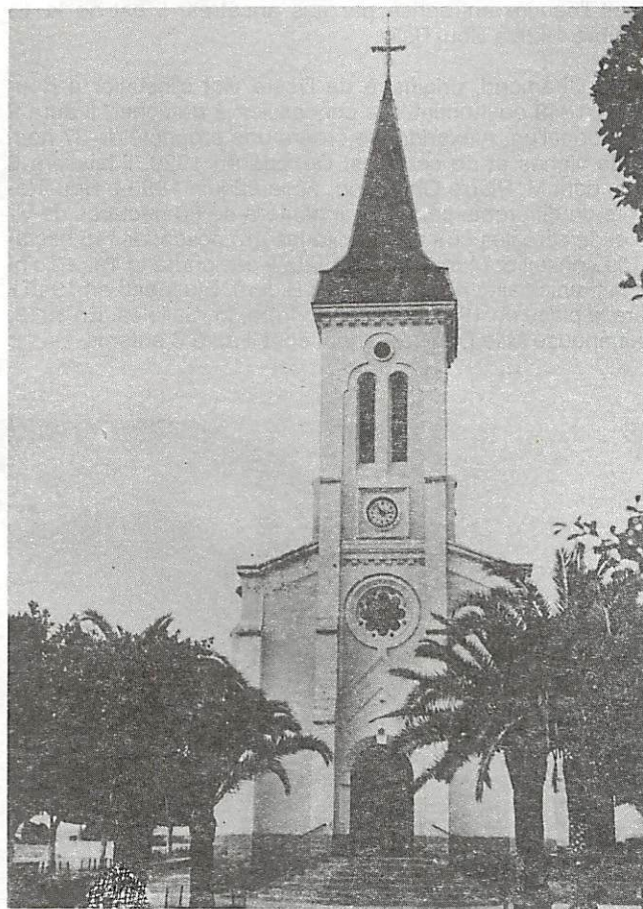
Le village s'est transformé; sa physionomie extérieure indique l'aisance et ce n'est que par exception qu'une ancienne maison délabrée des premiers pionniers européens -aujourd'hui occupée par un chevrier espagnol besogneux- permet de saisir sur le vif le chemin parcouru en la comparant aux autres demeures transformées ou reconstruites de fond en comble et d'aspect cossu. La sécurité, la richesse, les cultures vivrières, la vigne, règnent là où il y a un siècle, il n'y avait que broussailles et marécages incultes et malsains, insécurité sur la route d'Oran à Tlemcen, famine chez les musulmans et misère chez les premiers colons dépourvus de ressources et d'instruments de travail. Un miracle humain a été réalisé - le mot n'est pas trop fort. Il est né de la collaboration, chaque jour plus confiante entre colons européens et fellahs musulmans. L'instituteur et le médecin transposent cette prospérité matérielle sur le plan social. Au jeunes générations de parfaire dans l'ordre, le travail et la bonne entente, l'oeuvre des pionniers de la première heure". Hélas, on sait ce qu'il est advenu de ce magnifique constat d'opulence et de cette confiance dès lors que la rébellion FLN a mis sa griffe sur ce coin de terre tranquille et laborieux.



Vue aérienne - Au centre l'Eglise (Document Yves Gabel)

Au cours des ans de nombreux aménagements ont donné à la commune sa physionomie moderne : Construction du Groupe Scolaire de 8 classes et 6 logements de fonction, en même temps que la réfection et l'entretien de l'ancien groupe. Un centre médical et une salle de consultation. Surveillance et assainissement du canal de Brédéa. Aménagement de pistes en chemins ruraux sur 200 kms. Adduction d'eau dans 8 douars et projet dans 11 autres. Construction d'un Hôtel des Postes. Réfection de l'Eglise et de la Place Publique. Electrification moderne du village. Création d'un jardin public. Participation à l'adduction de Béni-Bahdel. Construction d'un abattoir. Lotissement d'un terrain pour construction d'habitations privées et d'HLM. Don d'un terrain pour la construction d'une gendarmerie. Projet de construction d'une mosquée. Politique de reboisement en essences diverses : les chemins ruraux sont bordés d'arbres et 1.300 hec-

tares de travaux sont en cours. Une route mène jusqu'à la plage du Cap Blanc. Tel était le travail de la municipalité en place menée par le maire, M. Constant Salleles élu en 1947. Ses adjoints étaient MM. René Rico et Mohamed Raho. Ses conseillers municipaux : MM. Jean Chamond, Jean Masson, Manuel Macia, Etienne Ferrand, Aimé Weber, Pierre Munoz, Raymond Serrano, Adrien Andréo, Sylvestre Grimal, François Perez, Andrien Castillo, Thomas Martinez, Adolphe Rios, Robert Schneberger, Kadour Ould Belaouel Zidane, Abdelkader Ould Hacib Amar, Saddok Ould Naceur Hocine, Mohamed Ould Naceur Nasri, Kouider Ould Bachir Achir, Abbès Ould Mohamed Yamouni, Miloud Ould Ahmed Boudinar, Mohamed Ould Naceur Nadi, Dahman Ould Mohamed Hassani, Ali Ould Mohamed Bouhaddi.



L'Eglise (Document Yves Gabel et P. Botella)

M. Jules Salleles était originaire d'un village de l'Aveyron, le Haut, il tint l'emploi de facteur auxiliaire tandis que ses parents obtenaient une concession à défricher. Il aura 3 enfants dont l'un Auguste agrandira le domaine et aura 8 enfants dont M. Constant Salleles qui s'installera d'abord à Mercier-Lacombe puis à Bou-Tlélis après son mariage avec Mlle Edmée Bonal. Il aura 4 enfants. Son domaine comprend 130 hectares dont 55 en vigne, le reste en céréales et oliviers. Il sera élu Conseiller municipal aux élections de 1928, 1er Adjoint en 1945 et maire en 1947. Il se verra attribuer la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1954. Il était né le 7 mai 1895 à Mercier-Lacombe.

M. Adrien Andréo est le 30 août 1921 à Bou-Tlélis. Son grand-père maternel était arrivé à El-Ançor comme ouvrier agricole vers 1865. La famille se spécialisera dans le maraîchage. M. Adrien Andréo a succédé à son frère Joseph au sein du Conseil Municipal aux élections de 1953.

M. Jaime Oribe est né le 21 février 1903 à Bou-Tlélis. En 1899, M. Jaime Oribe père, vient en Algérie et débute comme ouvrier à Bedeau. Il aura ensuite un emploi de défricheur chez les concessionnaires du village. Puis il louera une petite propriété qu'il

aura à mettre en valeur, pour acheter ensuite un domaine de 120ha, grâce aux économies réalisées. De ses deux enfants, l'un M. Bernard Oribe décédé en 1943 laissera 4 héritiers, M. Jaime Oribe fils, héritera de 52 hectares de vignes et de céréales, il portera ensuite la superficie à 82 hectares par l'acquisition de nouvelles terres. En 1929, il épouse Mlle Carmen Cébrian et en aura 7 enfants.

D'une vieille famille française originaire de Villeneuve sur Lot dans le tarn, M. Jean Bonnal obtient un domaine en friche et broussailles. Avec son épouse née Julie Fages, il en fera une glèbe fertile. Son fils, René Bonnal fut un modèle de droiture et de bonté en particulier pour le personnel travaillant sur son domaine. Son frère Raoul Bonnal, par un travail acharné réussit à se construire un domaine de son côté. Le fils de René, Roger, poursuit l'oeuvre entreprise par ses ancêtres. Il est né le 15 septembre 1926 à Bou-Tlélis.

M. Pierre Chamond, originaire de l'Isère vint s'installer à Bou-Tlélis en 1849 où il obtint une concession à défricher. Il aura 2 enfants dont l'un, Alexandre se créa une propriété de 37 hectares de vignes et de céréales. Décédé en 1929, il laissera 6 enfants dont M. Pierre Chamond, né le 22 juin 1895 à Bou-Tlélis. Lors de différents partages, il héritera de 60 hectares de vignes et de céréales qu'il aggrandira jusqu'à posséder 145 hectares. Elu conseiller Municipal en 1929, il deviendra le 1er adjoint dans la municipalité de M. Georges Bidorff. Elu Maire en 1940 il cédera la place en 1947 à son beau-frère, M. Salleles. En 1919, il avait épousé Mlle Denise Bonnal dont il aura 3 enfants.



La Rue Principale (Document Yves Gabel)

Originaire de la Province d'Alicante en Espagne, la famille Cébrian obtient une concession à Bou-Tlélis au tout début de la colonisation. La région est insalubre, le manque d'eau cruel. Il faut arracher lentisques, palmiers nains et jujubiers. Le grand-père est aidé par ses deux fils, François et Joseph. Ce dernier, particulièrement doué pour l'agriculture réussira dans des conditions exceptionnelles. Il épousera Mlle Joséphine Penalda et aura 3 enfants, dont Antoine et Pascal né le 2 mars 1896 à Lourmel. Ils continueront l'oeuvre de leurs ancêtres.

M. Nicolas Ivaldi naquit le 25 février 1873 à Oran. Son père, originaire de Gênes, vint s'établir à Marseille comme transitaire convoyeur. Il débarqua à Oran au début de la colonisation et créa le premier commerce de boulangerie secondé par ses 2 fils Nicolas et Alexandre. Nicolas épouse Mlle Baudet et viendra à Bou-Tlélis où il ouvre un commerce de débit de boisson et d'alimentation générale. En même temps, il devient propriétaire terrien et ses vins seront vite réputés. Il deviendra Maire de Bou-Tlélis en 1921 et le restera jusqu'en 1929. Sous sa gestion seront construite la Mairie, la Place du village, l'Eglise, des trottoirs seront mis en place, il fera planter des arbres un peu partout dans la commune. On lui doit aussi l'Ecole de garçons. En 1947, il procède au partage à l'amiable de ses biens entre ses deux fils mais l'un d'eux disparaît prématurément et c'est son fils Marcel qui continuera l'oeuvre paternelle.

En 1887, M. Montero originaire d'Almería en Espagne vint s'installer à Oran comme fabricant d'espadrilles, le premier du genre à l'époque. Mais désireux de vivre de la terre, il s'installera à Aïn-Tessa comme locataire d'une parcelle de terrain complètement en friche. Il la quittera au bout de 6 ans, pour venir à Rio-Salado où il prendra un associé dans l'exploitation d'une propriété tout en dirigeant une entreprise de charroi. Il quittera encore cette terre pour en défricher une autre à Laferrière. En 1910, il se rend acquéreur d'un domaine de 130 hectares à Rio-Salado également en friche. Marié, il aura 12 enfants dont M. François Montero né le 1er janvier 1897 à Rio-Salado. En 1913, il achète une propriété à Bou-Tlélis. Son fils André sera tué à Verdun en 1917. Pendant la même guerre il perdra aussi son gendre M. Boch. Il décède en 1927 laissant à ses 10 enfants survivants le fruit de son travail; tous seront agriculteurs. En 1926, M. François Montero épouse Mlle Barbe Cerdan dont il aura 4 enfants.

M. Fulgence Morel naquit le 25 novembre 1908 à Bou-Tlélis. Ses grands parents arrivèrent de Lorraine dans les débuts de la pacification et dans le climat insalubre de l'époque à Bou-Tlélis, décédèrent peu après laissant deux orphelins Alexandre et Frédéric. Ils furent pris en charge par l'orphelinat de Misserghin où leur oncle était religieux du temps du Père Abram. Ils y restèrent jusqu'à l'âge de 16 ans. Ils reprirent alors la terre encore en friche et travaillèrent avec acharnement pour construire un domaine magnifique. Alexandre devint Maire de la commune de 1918 à 1921, mais il en avait assuré les fonctions durant de nombreuses années. Il mourut en 1940.

Mme Opffinger arrive en Algérie avec ses parents en 1851, elle épousera M. Christophe Paquiot et leur foyer comptera parmi les toutes premières familles à l'origine de la création de Bou-Tlélis. Concessionnaires, ils défricheront une quarantaine d'hectares, et élèveront un nombreuses famille dont 5 enfants resteront à Bou-Tlélis comme agriculteurs et un comme industriel. M. Aimé Paquiot restera avec ses parents et continuera la gestion de la propriété. Son fils M. Aimé-Paul Paquiot né le 9 mars 1915 à Bou-Tlélis épousera Mlle Mireille Candela, dont il aura 3 enfants.

M. Elie Tissot, originaire de Villiers-Chief dans le Doubs vient faire son service militaire en Algérie au 2ème Zouave à Oran. Puis il sera employé comme commis agricole chez son oncle, propriétaire à Bou-Sfer. En 1919 en association avec son oncle Justin Tissot, il acquiert une propriété à Bou-Tlélis, totalement en friche. ils partageront en 1930 et lui reviendra 140 hectares principalement en vignes. Il aura 3 enfants, dont M. Henri Tissot né le 13 avril 1907 à Bou-Sfer.



Avenue de la Gare (Document Yves Gabel)

Originaire d'Espagne, M. Antoine Perez vint en Algérie vers la fin du siècle dernier. Il obtient une concession et élève 6 enfants dont un fils Joseph, sera également agriculteur après avoir hérité de son père 43 hectares de vignes et de céréales. Il aura 5 enfants et leur laissera 70 hectares qu'ils exploiteront en asso-

ciation. Le plus jeune, François né le 24 juillet 1924 à Bou-Tlélis travaille aussi pour la communauté. En 1953, il est élu conseiller municipal dans la Municipalité de M. Salleles.



La Poste (Document Yves Gabel)

La cave coopérative de Bou-Tlélis a été créée en 1930 par M. Georges Bidorff. Elle comprend à l'origine 72 membres et en 1955, 85 adhérents. Le président en fonction à ce moment est M. Pierre Chamond, assisté de M. Robert Pinel, Directeur et Vice-Président, Gaston Huser, secrétaire, Victor Ferrand, Paul Paquiot, Bauer, Albert Chapuis (caviste), René Noël, Gilbert Reicher et Manuel Macia. Les citernes initiales contenaient 16.000 hectolitres; agrandies en 1942 et en 1953 elles en contiennent 40.000. Le degré moyen est de 12°5 en rouges, mais le degré moyen imposé est de 11°5. La cave a traité 40.379 hectolitres en 1954 dont 3.549 en blanc de blanc.

M. Jean Chamond nous conte deux anecdotes très révélatrices du climat qui régnait en Algérie au lendemain de l'indépendance. Voici ce qu'il écrit : "La première se situe au soir du référendum à 130% des arabes le 1er juillet 1962. M. Salleles assiste à la descente du drapeau, spécialement pour qu'il ne reste pas en leur possession, avec dans le cœur les sentiments que nous avons tous éprouvés. Aussitôt le drapeau entre ses mains, il dit au chef fellagha (un étranger à la commune) : "Et maintenant je vous souhaite que le nouveau vous donne à bouffer autant que vous a donné celui-ci". Tous les témoins m'ont raconté que l'autre en est resté muet.

La seconde remonte à avril 1964. Comme M. Salleles et beaucoup d'autres, je suis retourné là-bas pour essayer de faire passer en France ce qui était bloqué par l'Etat Algérien avec la complicité du nôtre. Je loue une voiture à Oran; à Bou-Tlélis, je vais directement chez lui, et, en entrant dans sa rue, j'avoue être pris d'un début de panique; plusieurs centaines de musulmans, une véritable manifestation devant sa porte. Je me reprends, laisse avancer la voiture, et lorsque je me rends compte qu'ils ne m'accordent aucune attention, j'avance pour distinguer, perdu au milieu de ces gens gesticulant et vociférant, le visage de M. Salleles, qui, lui, discute calmement. Ils sont presque tous des douars environnants mais je finis par trouver quelqu'un que je connais bien : "Maalek!". "Il y a que la Mairie a reçu pour la quatrième ou cinquième fois du blé américain à distribuer. Et cette fois, puisqu'il est revenu, nous voulons que ce soir l'Mire qui fasse la répartition". Je passe sur les commentaires ponctués de crachats au sol. Et M. Salleles eut toutes les peines du monde, près de deux ans après leur indépendance, à les persuader qu'il n'était plus rien et qu'il n'avait surtout pas à se mêler de leurs affaires. Et les manifestants finirent par s'éloigner de fort mauvaise humeur".

Il faut croire que les Pieds-Noirs, tellement diffamés en France, n'avaient pas laissé à Bou-Tlélis comme ailleurs un si mauvais souvenir...

Geneviève DE TERNANT



COMMUNIQUE



COMMEMORATION AU MONUMENT DE SIDI-FERRUCH

Les anciens de l'Armée d'Afrique se réuniront comme chaque année au Monument de Sidi-Ferruch à Port-Vendres le 14 juin au cours d'une prise d'armes à laquelle ils souhaitent que vous veniez nombreux. Ils font appel au Premier Spahi et à la Musique de la Légion afin de rehausser l'éclat de cette cérémonie.

★★★

AMICALE DE RIO-SALADO

Le 19 mai 91, pour fêter son 10ème anniversaire, l'Amicale de Rio-Salado avait mis les petits plats dans les grands, dans le cadre somptueux du "Palais de la Mer" à Valras-Plage. Cette année encore l'équipe de l'amicale vous propose de partager le traditionnel Gaspacho dans la salle Georges Brassens à Sète le dimanche 7 juin (Pentecôte). Pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait, adressez d'urgence à Daniel Araci, 8 Rue Paul Cézanne, 34120 Pezenas; tél. 64.98.38.50. Toutes les modifications et les compléments que vous souhaitez faire paraître dans la prochaine édition de l'annuaire de Rio-Salado. Le président est M. Reyne, 3 Rue des Frères Valon, 13090 Aix-En-Provence, tél. 42.59.21.86.

★★★

A.S.M.O.

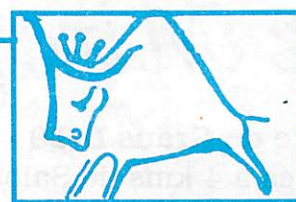
Les anciens et sympathisants Marine-Oran proposent à ses adhérents et amis le 12 avril 92 en la salle de la Batie du Pradet, une grande paëlla et le 21 juin au complexe sportif du Pradet son grand rassemblement annuel avec un match de football et un Gaspacho monstre. Pour tous renseignements, téléphoner au : 94.94.32.40 et 94.21.76.07. Le président est M. Clément Carrasco, "Le Gerfaut" La Rode, 83000 Toulon, tél. 94.91.87.00.

★★★

CARTEAUX

On nous avait demandé qui était Carteaux dont un quartier d'Oran portant le nom et bien sûr de nombreux lecteurs nous ont écrit la biographie de Jean-François Carteaux, né à Gouhenans, Haute-Saône en 1750 mort à Paris en 1813. Mais il ne s'agit pas de ce personnage mais de Octave Ferdinand Carteaux né le 10 mai 1841 à Saint-Maure (Indre et Loire) et décédé le 8 avril 1925 au 21 Rue d'Alsace-Lorraine à Oran. Ce faubourg lui appartenait et a donc pris son nom. Il était l'oncle de M. Eugène-Paul Bourdon né en 1857 à Oran époux de Marie Gonzales et père de Mme Fred Porcel née Henriette Bourdon. Octave Ferdinand Carteaux était général à la retraite, Chevalier de La Légion d'Honneur. Nous tenons ces renseignements de sa descendante que nous remercions vivement.

★★★



En passant nous voir à Nîmes,
pensez à signer le
"LIVRE D'OR" des Oraniens
au

**MAJESTIC
HÔTEL**

★★★

**M. et Mme LAUGIER J.P.
10 RUE PRADIER
66.29.24.14**